

La Partition Intérieure (Jacques Siron) **préface de François Jeanneau**

Si l'on peut considérer qu'il y a autant d'improvisations que d'improvisateurs, autant de jazz (quel est le pluriel de jazz, "jazzs"?) que de jazzmen - et c'est sans doute ce qui a le plus contribué à l'évolution si rapide et si riche de cette musique, à tel point qu'elle semble avoir couru plus vite que son ombre, à en perdre son identité - il y aurait donc autant de partitions intérieures que d'individus musiciens, telles des empreintes digitales, mais celles-ci actives, interactives, dynamiques.

Serait-il possible de rendre compte d'une telle complexité dans un ouvrage qui ne soit ni un traité, ni une méthode, ni un livre de recettes, ni un manuel de cuisine? Et à quel public s'adresser? Au débutant, à l'amateur, au professionnel, à l'élève, au pédagogue? Plus grave encore, ne serait-il pas quelque peu ambitieux de privilégier l'écrit pour transmettre les subtilités d'une tradition essentiellement orale? A-t-on déjà vu confier un Boeing 747 à quelqu'un dont le seul mérite serait de connaître par coeur le manuel de vol ? Dans le plus petit des aéro-clubs, la première leçon de vol ne consiste-t-elle pas à être aux commandes et de n'acquérir les notions théoriques qu'au fur et à mesure des besoins rendus nécessaires par la pratique? Après tout, l'acte improvisateur n'est-il pas de très loin antérieur à toute forme d'écriture?

Aussi précise soit-elle, la carte ne sera jamais le territoire. Le débutant improvisateur se trouve dans la position d'être projeté dans un lieu inconnu. Le premier conseil à lui donner ne sera sans doute pas de consulter cartes et documents, mais bien plutôt d'assurer sa survie, chercher un abri, découvrir des points d'eau, trouver sa subsistance, prendre des repères ... Bref, et ce n'est pas l'un des moindres mérites de cet ouvrage que de vous le répéter au fil des pages: jouez d'abord, posez-vous des questions ensuite.

Mais à propos, ces quelque 750 pages, comment les aborder? Tout d'abord, estimons-nous heureux d'avoir échappé au format de l'Encyclopaedia Universalis. Quoiqu'il en soit, je déconseille vivement de commencer par la première et de tenter de faire un chrono jusqu'à la dernière. Essayez donc un parcours plus sinueux, plus imagitatif.

Pour ma part, et pour autant que cela vous intéresse de le savoir, j'ai d'abord feuilleté l'ouvrage, plus sensible dans un premier temps à la présentation, à la mise en page qu'au contenu lui-même, tel un gastronome soulevant le couvercle des marmites au-dessus des fourneaux. Je me suis ensuite intéressé à la table des matières pour en apprécier l'organisation et me délimiter un parcours de lecture. C'est par l'introduction que celle-ci a débuté, suivie de la 1ère Partie, l'écoute, l'héritage: la tradition n'est-elle pas en effet le déclencheur de l'innovation? J'ai continué par tout ce qui concernait les mécanismes de l'improvisation et les généralités musicales, c'est-à-dire, dans l'ordre, les 9e et 1ère Parties. Ensuite, le blues, début de la 7e Partie, pour revenir au fonctionnement improvisatoire et au rythme, les 3e et 8e Parties. Puis l'improvisation modale, dans la 7e Partie, et enfin les chapitres relatifs aux accords et à leurs fonctions, en particulier les 4e, 5e, 6e et 7e Parties.

J'estime en effet que, pédagogiquement, la meilleure façon de faire aborder l'improvisation, est de commencer par ses formes les plus libres, à ne pas confondre forcément avec le free jazz, lisses dans un premier temps, pulsées ensuite; de privilégier la qualité de l'ordonnancement rythmique par rapport à l'agencement mélodico-harmonique, pour en venir ensuite à l'improvisation thématique, au blues et, seulement enfin, aux subtilités de l'improvisation "chordale". Les règles du jeu qui sont celles des "standards" et du be-bop sont trop complexes pour pouvoir être assimilées d'emblée. Mal maîtrisées, elles ne mènent qu'à une cuisine intellectuelle assortie d'une gesticulation digitale.

Toute partition - qu'elle soit intérieure ou non - demande à être jouée, interprétée, dépassée, transcendée, pour qu'il puisse être question non seulement de faire de la musique, mais aussi de faire la musique. L'objectif ultime étant le plaisir, plaisir du joueur, quel que soit son niveau, plaisir de l'auditeur.

Si cet ouvrage peut être, ce que je souhaite, une mine d'informations public très vaste et très divers, mon conseil au lecteur serait de ne pas perdre de vue que, pour citer Miles Davis, improviser c'est "jouer au delà de ce que l'on sait". A quoi je me permets d'ajouter que l'on n'en sait jamais trop...